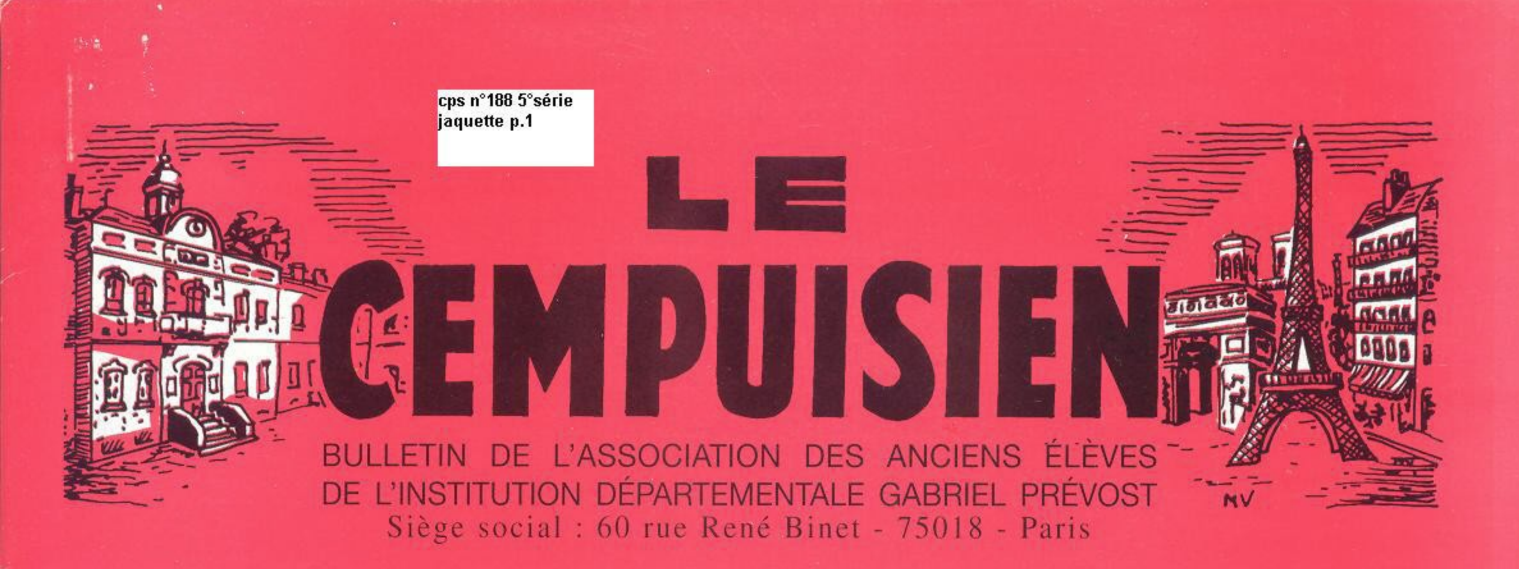
cps n°188 5°série
jaquette p.1



LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST
Siège social : 60 rue René Binet - 75018 - Paris

Président : M. VIGNERON, 9, rue Soliers - 19100 - Brive la Gaillarde

CCP :1844-02T Paris — N° 188- 2001

REPAS D'AUTOMNE

AVANT LES AGAPES !...

DIMANCHE 21 OCTOBRE 2001
HÔTEL MERCURE - GENTILLY -



**Notre Président
Roi du Bal...**



**Notre Invité
Richard HAMON
*Réalisateur***



**Belle table
Nos jeunes Cempuisiens**



**Bravo - les fidèles
Anciens au repas**



Daniel AUBERTIN et son épouse
{ Daniel fils de M. AUBERTIN
Mireille fille de M. et Mme LENTHERIC



**Serge et Magali,
nos Amis et Musiciens**

cps n°188 5°série
page 1

LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

N° 188 2001

SOMMAIRE

Vous avez sans aucun doute remarqué la parution tardive de ce Cempuisien. Nous vous le disions dans le précédent numéro, nous n'avons pas d'article en stock.
Bien sur, nous aurions pu faire du remplissage, mais outre que ce procédé présente peu d'attrait pour le lecteur, il n'est pas enthousiasmant en terme de réalisation. Aussi avons nous préféré retarder la diffusion de ce N°, afin d'en faire un Cempuisien à part entière.
Encore une fois, nous vous invitons à nous écrire, à nous raconter vos souvenirs bons ou mauvais, vos histoires intéressent tous les Anciens de l'O.P. Notre passé est riche, ne le laissons pas se perdre. Un dernier détail pour ceux qui n'oseraient pas passer à l'acte : Écrire s'est certes s'exposer, mais quelle satisfaction de se dire en lisant son texte sans vanité : «je me suis mis en danger, je me suis raconté, je ne recherchais pas le prix Nobel mais la prochaine fois… qui sait ! » GH

Date à retenir : 20 janvier 2002
Assemblée Générale

Le gérant Roger Grappey
528, Parc Foch
77100 - Meaux
Tel : 01 60 23 90 81

LES ILLUSTRATIONS DU CEMPUISIEN

COUVERTURE

- REPAS D'AUTOMNE 2001

Liste des convives en page 12 Photo : Roger GRAPPEY

PAGES INTÉRIEURES

- De haut en bas, de gauche à droite :

Chantal et Marcel : invitation à la danse.
Notre invité : Richard HAMON, réalisateur. A sa gauche, Odette REIGNIER.
Jacques, Françoise HAMELIN, René FRESSINET, Danièle GARREAU, Jean SAIDI.
LesAnciens, fidèles au rendez-vous.
Monique BERNARD, Daniel AUBERTIN, Mireille LENTHERIC.
SERGE ET MAGALI

Photos : Roger GRAPPEY

MERS LES BAINS, dans les années 60 probablement.

Photos : X

Balade à BOUVAINCOURT en 1966.

Photos : X

DERNIÈRE PAGE

- En haut : Fanfare de l'O.P. au début du siècle. Photo : X

- En bas : En 1957, la fanfare dirigée par Marcel AUBERTIN, est invitée à se produire dans une célèbre émission de télévision Photo : X

DERNIERE MINUTE

Nous apprenons le Décès de Josette LOISON (née LEBRUN) survenu le 4/12/01. Avec sa sœur Raymonde et leur frère Lionel, ils ont été élèves à l'O.P. dans les années 1930 – 1940.

L'Association des Anciens tient à leur exprimer de nos sincères condoléances et de notre très amicale solidarité.

Siège social de l'Association
Ecole élémentaire 60, rue Binet
75018 PARIS

Aubervilliers, le 21 janvier 1998

Monsieur Vigneron Marcel
Président de l'Association
Anciens Elèves de l'Institution
Départementale Gabriel Prévost
35, allée Gabriel Rabot
93399 AUBERVILLIERS
Tél : 01 48 33 32 63

à

Monsieur le Maire, Ville de Paris

Monsieur le Maire,

Au nom de l'Association que je représente, j'ai l'honneur d'appeler votre bienveillante attention sur la lettre suivante relative à la subvention de fonctionnement que nous attribue chaque année la Ville de Paris. Sans qu'aucune raison ne nous ait été donnée, celle-ci a été cumulativement diminuée dans des proportions importantes pour l'exercice 1996 et pour l'exercice 1997.

Nous joignons à cette lettre copie des documents qui éclairent ce fait.

. Lettre de monsieur le Maire pour l'exercice 1995 - Lettre de monsieur CABANA pour l'exercice 1996 - mandatement pour 1997

. Lettre de Monsieur le Maire accompagnant ce mandatement.

Créée le 10 mars 1887, notre Association s'honore de compter 150 membres actifs et ce, en dépit de bien des vicissitudes (les deux grandes guerres, les deux exodes de 1940 et 1943, la cession de la responsabilité de l'établissement de Cempuis à l'association des Orphelins Apprentis d'Auteuil).

Notre activité d'entraide est notamment attestée par le Bulletin trimestriel que nous éditons -Le Cempuisien- dont nous portons à votre connaissance les quatre derniers numéros parus.

La subvention que la Ville de Paris nous accorde constitue un ballon d'oxygène sans lequel notre Association aurait les plus grandes difficultés à poursuivre sa mission altruiste dans de bonnes conditions. Monsieur le Maire, Alors que la Commission ad hoc attribuera prochainement les subventions aux Associations au titre de l'exercice 1998 nous avons l'honneur d'en appeler à votre haute aurorité pour souhaiter l'examen compréhensif de la requête suivante : "Nous avons l'honneur de demander à la Ville de Paris de bien vouloir envisager de reconsidérer les décisions prises au préjudice de notre Association lors de l'attribution des subventions pour 1996 et 1997 de manière à ce que celle qui nous sera votée pour l'exerice 1998 soit au moins égale à celle dont nous avons été les bénéficiaires pendant plusieurs années jusqu'à 1995 incluse".

Il va de soi qu'une délégation de notre Comité est prête à participer à une réunion sur cette question si vous l'estimez nécessaire.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Maire, l'expression de nos très respectueuses salutations.

X

Monsieur VIGNERON Marcel
Président Association Anciens Elèves
Institution départementale
Gabriel Prévost
Ecole élémentaire
60, rue Binet
75018 PARIS
Adresse personnelle
9, rue Soliers
19000 BRIVE
Tél : 05 55 23 29 53

Le 22 juin 2001

à
Monsieur le Maire
Ville de Paris
Subventions aux Associations

Monsieur le Maire,

Au moment où nous recevons votre aimable invitation à participer à la réception organisée dans les Salons de l'Hôtel de Ville à l'occasion de la célébration du Centenaire de la loi du 1er Juillet 1901 relative à la liberté d'association, j'ai l'honneur d'appeler votre bienveillante attention sur la situation préjudiciable au fonctionnement de notre Association, qui résulte de la diminution régulière depuis 1996 de la subvention de fonctionnement qui nous est accordée chaque année.

A titre indicatif je mentionne ici les différents montants de celle-ci depuis l'année 1987 :

- 1987 : 5 500 F	- 1988 : 5 500 F	- 1989 : 5 700 F
- 1990 : 5 900 F	- 1991 : 6 100 F	- 1992 : 6 300 F
- 1993 : 6 300 F	- 1994 : 6 300 F	- 1995 : 6 300 F
- 1996 : 4 850 F	- 1997 : 4 000 F	- 1998 : 3 690 F
- 1999 : 3 690 F	- 2000 : 3 690 F	

Plus que tout long commentaire dans cette lettre, nous y joignons une photocopie de celle que nous avons adressée à Monsieur le Maire de l'époque le 21 janvier 1998.
Ci-joint également une copie de la lettre qui atteste que nous avons fait le nécessaire auprès des services autorisés en date du 25 mars 2001 en vue de l'attribution d'une subvention de fonctionnement pour l'année en cours.

Monsieur le Maire,

Il appert de ce dossier que nous réitérons auprès de vous la demande effectuée auprès de votre prédécesseur, qu'une délégation de notre Comité soit reçue par l'élu en charge de ces questions à la Ville de Paris.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Maire, l'expression de mes salutations distinguées.

P.J. Lettre à Monsieur le Maire du 28 janvier 1995
Lettre à madame Perrimond du 25 mars 2001.

Téléphonant à vos services, j'ai appris que notre trésorerie allait être créditée de la subvention valable pour l'année 2001.

DESTIN

Il est parti de bonne heure du bureau ou plus exactement à l'heure normale : dix-sept heures. Néanmoins, il se sentait un peu coupable. Cet après-midi, le responsable du "marketing" lui avait donné rendez-vous à dix-huit heures trente, et il avait osé lui dire : « Non, ce soir je ne peux pas. »

Depuis deux ans qu'il avait décroché son premier emploi, il travaillait dur, de sept heures trente à dix-neuf heures trente, parfois même vingt heures. Et le rythme s'accélérait : certains midis, il ne déjeunait plus. Le soir, il rentrait fatigué, vidé ; et pourtant, après le dîner, il lisait encore le courrier qu'il n'avait pu traiter au bureau.

Florence, dimanche, avait explosé, comme elle le faisait de plus en plus fréquemment : « J'en ai marre de ton boulot ; il n'y a que ça qui compte ; aujourd'hui il fait beau, tout le monde est parti à la campagne mais Monsieur fait un rapport, et, ensuite, comme il sera épuisé, il fera une sieste pour être en forme demain au boulot. » Et elle s'était mise à pleurer : « J'ai l'impression que tu me prends pour un meuble. » Elle était sortie en claquant la porte. À cette explosion, il ne savait qu'opposer un silence coupable.

Il descendit rapidement le premier, puis le deuxième escalateur, et arriva sur le quai du R.E.R. B de la gare du Nord. Une jeune femme vendait des roses couleur thé ; il en acheta un bouquet. Il tenta en vain de se rappeler si les roses s'achetaient en nombre pair ou impair. Il sourit en pensant à l'étonnement amusé de Florence en le voyant arriver de bonne heure et avec des fleurs : « Mais, qu'est-ce qu'il t'arrive ? », persiflerait-elle ; et elle ajouterait, avec sa voix de petite fille : « Ils t'ont mis dehors ? » Elle se moquerait de lui et se blottirait dans ses bras ; elle poserait sa tête sur son épaule et s'écraserait petit à petit contre lui comme si elle voulait chasser tout ce qui pouvait les séparer, même l'air. Il se sentirait, alors, fort, tendre et presque éternel.

La rame du R.E.R. arriva ; il n'eut pas le temps d'atteindre la tête de la rame comme il le faisait habituellement ; il monta dans la sixième voiture. Encombré par les fleurs, il se remémora une chanson de Brassens : « Avec mon bouquet de fleurs, j'avais l'air d'un con, ma mère, avec mon bouquet de... » Il fredonna l'air dans sa tête ; il semblait que tout son corps riait, même son estomac. Il posa le bouquet sur ses genoux ; un des deux jeunes hommes assis en face de lui lança : « Lui, au moins, il a pensé aux fleurs. » Il songea de nouveau à Florence . Il se souvint de leur rencontre au restaurant universitaire, leur mariage il y a trois ans. « Dieu, qu'elle était belle avec son cou dégagé et sa peau veloutée, couleur d'abricot ! » Il tissait des souvenirs qui l'habillaient d'une fraîcheur délicieuse en ce 25 juillet caniculaire.

Il prit de bonnes résolutions : « Une fois par semaine, je partirai du bureau à dix-sept heures. » Il enjolivait sa deuxième résolution lorsque les deux jeunes gens descendirent à Châtelet, le regardant d'un air narquois. « Florence me reproche de ne rien faire pour elle mais se balader avec des fleurs dans les transports en commun, c'est vraiment une preuve d'amour. » Il continua : « Une fois par mois nous irons au théâtre, le week-end... Ça y est, nous sommes à Saint-Michel ; un peu plus je ratai la station. »

Au moment où il se leva, il entendit une déflagration et se retrouva projeté à terre ; des flèches de douleur lui transpercèrent le corps. Puis il sentit un liquide chaud couler de lui, l'envelopper. Cette vague de chaleur semblait arrêter le temps. Des hurlements, des gémissements lui parvenaient d'un autre monde. Monta en lui le besoin inextinguible de dormir, mais il savait qu'il devait lutter contre ce sommeil envahissant. Il répéta : « Une fois par semaine, je...pars du bureau à dix-sept heures...une fois par mois... » Une irrésistible spirale l'aspira, il ne pouvait plus lutter : « Floren, Flor... »

Le premier pompier qui entra dans la sixième voiture de la rame du R.E.R. vit une rose rougie de sang sur le corps d'un homme qui tenait, serrées dans sa main droite, des tiges sans fleurs.

Denise Thémines-Monville

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

Nous n'avons guère de nouvelles réjouissantes ; beaucoup de nos amis Cempuisiens nous ont quitté.

DÉCÈS :

Nous avons appris le décès de Ginette FOY née CHASSAING, survenue le 15 mai 2001 dans sa 79 ème année. L'Association a fait parvenir une gerbe pour la cérémonie religieuse célébrée le 21 mai à Fontenay-sous-bois. À Marcel, son époux, aux proches de Ginette nous transmettons nos sentiments de chaleureuse compassion.

ꕥ ꕥ ꕥ ꕥ ꕥ ꕥ

M Michel SIROT nous a transmis ce courrier :

Je viens avec une grande tristesse vous faire part du décès de ma maman Marie Louise SIROT, épouse de Georges sorti de Cempuis en 1922 et que beaucoup d'entre vous ont connu. Je sais que nombreux en gardent un très bon souvenir (sorties, Pentecôte, réunion chez des Cempuisiens etc...) mais surtout nombre de gars de l'O.P. et ami (e)s de son époque (1960) dont il fut de bons conseils et à qui ZiZu et Georges mon père prodiguèrent cette amitié et cet amour Cempuisien, et je sais ici de quoi je parle pour en avoir été le principal témoignage.

Je vous remercie de comprendre cette tristesse et vous adresse toutes mes sincères amitiés Cempuisiennes. Michel SIROT –Chemin de l'Arnet, 34800 CLERMONT L'HERAULT ☎ 04 67 44 57 97.

Les Anciens et Anciennes de l'O.P. se joignent pour soutenir Michel et lui présenter nos sincères condoléances.

ꕥ ꕥ ꕥ ꕥ ꕥ ꕥ

Nous apprenons le décès de Maurice VASSORT, survenu le 13 juillet 2001.
Le Comité a décidé à l'unanimité de continuer à envoyer le Cempuisien à Madame Renée VASSORT, l'épouse de Maurice. Nos sincères condoléances à Renée.
Madame Renée VASSORT – La Chaize Rilhac 87 570

ꕥ ꕥ ꕥ ꕥ ꕥ ꕥ

Nicole ROLLAND est décédée le 28 février 2001, elle était l'épouse de Robert ROLLAND, un Ancien de l'O.P.

Robert nous a transmis la lettre suivante :

J'ai une bien triste nouvelle à vous faire part. Nicole mon épouse m'a quitté le 28 février 2001 après avoir supporté avec beaucoup de courage une maladie pour laquelle la médecine ne peut rien. J'ai la chance d'avoir 3 enfants. Ainsi ensemble nous essayons en nous soutenant d'aller plus avant. J'ai des contacts avec Yves BEBANT (!) sorti en 1947 qui habite non loin des Eyzies. Jeannine THOMAS (KUBAKA) à l'O.P. aussi m'aide, par ses petits coups de téléphone, à supporter un peu mieux ma solitude...En sortant en 1948, je me souviens de l'envoi d'un pull de laine que Germaine GENIOLLE m'avait expédié ; J'étais alors apprenti mécanicien auto à Fleury en Bière. Ce travail m'avait été proposé par René CHAUSSARD, qui je crois était de la famille de mes premiers patrons...Je vous salue toutes et tous. Un gars de l'O.P. qui espère un jour monter à Paris pour vous voir.

Que Robert et ses enfants soient assurés de notre très sincère amitié.
Vinevialle 19 600 Saint Pantaleon de Larche ☎05 55 85 37 81.

ꕥ ꕥ ꕥ ꕥ ꕥ ꕥ

Sébastienne CAMIER est décédée à Crèvecoeur le 17 mai 2001. C'était une Ancienne de l'O.P. que ceux qui l'ont connue aient une pensée pour elle.

ꕥ ꕥ ꕥ ꕥ ꕥ ꕥ

Roger ROUILLAT est décédé le 6 novembre 2001, son épouse Eliane CASTEX est une Ancienne de l'O.P. Nous assurons Eliane de notre amitié sincère.

Maurice BEURON est décédé le 05 juin 2001 dans sa 87 ème année. Selon la volonté du défunt, il n'y a eu ni cérémonie religieuse, ni offrandes de fleurs.
Nos sincères condoléances à Suzanne son épouse, à ses enfants et petits-enfants.
2, rue d'Anjou 35 400 Saint-Malo

Henriette PRIOVILLE, épouse d'un Ancien de l'O.P., est décédée le 26 février 2001 à Maisons-Laffitte. Nos sincères condoléances à sa famille.

Émilienne MOREL nous a quittée le 27 juillet 2001 à l'âge de 78 ans.
À son époux Pierrot, à ses enfants, à ses petits-enfants, à sa famille, nous présentons nos sincères condoléances.
Au nom de l'Association Marcel Vigneron a adressé une lettre à la famille de Mimi :

Pierre, Alain, Bernard, et vous, membres de votre famille,

De notre notre part, Association de Anciens Élèves de l'Institution Départementale Gabriel Prévost, vous n'entendrez pas des paroles de tristesse. Elles ne feraient qu'ajouter à votre chagrin, à votre peine, à votre deuil ; même s'il est vrai que votre douleur est pour une part la nôtre et qu'ainsi nous la partageons.

Pour des raisons qu'elle a dû évoquer maintes et maintes fois devant vous en famille, Mimi avait été placée, petite fille, dans un établissement qui s'était appelé, bien antérieurement à son arrivée, l'Orphelinat Prévost, l'O.P. comme nous disons inaltérablement entre nous.

Par la volonté testamentaire de son fondateur, les enfants y étaient élevés sous le triple signe de la gratuité, de la mixité, de la laïcité.

Là, à l'instar de nous tous, les Anciennes et les Anciens, elle a vécu son enfance et son adolescence. Emilienne Laurent, Mimi pour nous tous, a compté parmi les bons élèves. Le C.A.P. de sténo-dactylo-secrétaire qu'elle a obtenu au terme de trois années d'apprentissage l'atteste tout simplement.

A quoi il convient d'ajouter que le goût et l'intérêt qu'elle a manifesté pour la musique l'ont désignée pour devenir membre de la fanfare de l'Établissement.

Plus tard, et c'est une circonstance fortuite, c'est sous le signe de l'O.P. que sa vie de femme s'est affirmée puisqu'elle a épousé un Ancien élève, son aîné de quelques petites années, Pierre Morel.

Pour le meilleur et pour le pire a t-on coutume de dire. L'infinie diversité du meilleur, elle l'a donné tout au long de nombreuses années. Terrassée par la maladie, elle vous laisse, elle nous laisse, le pire : vivre sans elle.

Même si nous savons que la mort marque incontournablement, irréversiblement le terme de la vie, elle nous révoltera éternellement. Seul l'amour nous offre la possibilité d'en atténuer la rigueur. Il nous appartient, à nous qui demeurons, de nous le prodiguer sans compter.

Chers Pierre, Alain, Bernard et vous membres de votre famille, nous aimions Mimi comme nous nous aimons les uns les autres, humbles devant la vie en même temps que solidaires devant l'épreuve de la mort.

Ces sentiments d'affectueuse compassion que l'Association des Anciens Élèves de l'O.P. exprime aujourd'hui où nous adressons un ultime adieu à Mimi, acceptez les pour ce qu'ils expriment et traduisent : le sens profond de notre présence à vos côtés.

Pour l'Association Le Président, Marcel Vigneron.

PETITES NOUVELLES :

De Raymond JEGOU :

Chers Cempuisiens, Toujours très agréable de recevoir votre revue qui nous donne des nouvelles des Anciens et Anciennes. Vous êtes toujours très dévoués. Je suis particulièrement très sensible à lire les souvenirs de Mers et surtout de Dordogne. Recevez mes beaux souvenirs.

Cher Raymond : Pourquoi ne pas nous faire profiter de tes souvenirs ? Nous attendons un petit texte !

De Marthe ROGY :

Je ne peux assister à vos réunions, je ne suis pas libre. Je dirige une chorale de 45 choristes et je dois assurer 4 concerts par an aux « choralies » Je donne en plus des cours de solfège. J'envoie le bonjour aux copains et copines de mon année (36).

De Yves DEBOUT :

Amical bonjour à tous les Anciens de l'O.P. Mon vœu, que l'édition du Cempuisien paraisse très longtemps car il y a encore beaucoup à écrire. Merci pour l'émission sur Paul ROBIN. Mon adresse : Yves Pierre DEBOUT La Rège - Mauzens Miremont - 24 260 LE BUGUE ☎ 05 53 03 20 51.

De Jacques DUCHART :

En plein déménagement depuis quelques semaines, je navigue dans les cartons. Aussi, je te remercie d'avance de bien vouloir faire insérer ma nouvelle adresse dans les pages jaunes du Petit Village. Bien cordialement.
Jacques DUCHART, Résidence de Chaàge 6 rue Louis Braille 77 100 MEAUX ☎ 06 74 71 26 37.

De Daniel AUBERTIN :

Daniel, fils de M AUBERTIN professeur de musique à l'O.P, nous a envoyé de ses nouvelles.
Il a épousé le 12 juillet 1969 à Cempuis Mireille LENTHERIC, fille de M et Mme LENTHERIC, enseignants à Cempuis. La famille s'est agrandie avec l'arrivée de Magali en 70 et Emeline en 73. Daniel est violoniste à Radio France depuis 1968.








La bonne nouvelle enfin pour terminer,

Serge MASSE et Nicole KRAMP (élève à l'O.P. dans les années 70), ont convolé en justes noces à la mairie de Noisy le Sec le samedi 24 novembre 2001. Chacun des époux a ''déposé'' un grand garçon dans la corbeille de noce : David (12 ans), Mehdi (11 ans).
Autour d'eux, Christiane KRAMP (sœur de la mariée), Dominique LEFEVRE, anciennes de l'O.P. l'une et l'autre, quelques amis et quelques membres de leurs familles.
Les Anciennes et les Anciens vous accompagnent de leurs vœux affectueux là où vous partez, à la découverte de nouveaux espaces.
Nicole et Serge, bon vent à vous deux.

Jean Saïdi
8 bis, av. St-Joseph
92600 ASNIERES

" PENTECOTE 2001 "

Enfin... Ces deux jours de PENTECOTE tant attendus par les Cempuisiens sont là !

Le coeur léger, je pars chercher nos amis, Marcel notre Président et Michelle, camarade de la même promotion que moi. Un petit café avant de prendre la route, et voilà la joyeuse petite équipe partie pour Cempuis. Chants, blagues, souvenirs sur notre vie à l'OP. Et en deux heures nous sommes dans la cour d'Honneur.

Notre Président aura juste le temps de donner un rapide coup d'oeil sur son allocution que déjà, tous les participants à notre cérémonie du souvenir, Anciens, Enfants, et Personnels de l'école sont là, pour écouter dans le recueillement. Dans la continuité, nous allons déposer des fleurs au pied du caveau où repose notre bienfaiteur Gabriel Prévost. Gentiment, monsieur le Directeur de l'Etablissement, Marcel Callo, nous conviera à prendre une petite collation dans la salle "Eugénie Vacher" en attendant l'heure du déjeuner.

Je suis toujours agréablement surpris de constater cette atmosphère de liberté des élèves qui règne dans l'établissement.

C'est la fête. On fait griller des merguez, des saucisses, on y boit des bolées de cidre ; on prépare les différents stands qui nous accueilleront cet après-midi. Les grands s'entraînent au basket, on se maquille, les éducateurs interpellent des élèves dans la bonne humeur afin de leur prêter la main à régler les derniers détails de la fête ; le tout, sur des airs de musique que diffusent des haut-parleurs savamment installés, ce qui nous fait oublier que le soleil est un peu avare de sa présence dans cette ambiance bon enfant.

Et voilà l'heure du déjeuner. Hum ! Hum ! Quelle odeur ! Le chef cuisinier nous a préparé une blanquette à l'ancienne, mes amis, que même si cela ne m'est pas recommandé (excès de poids) par gourmandise, et le plus discrètement possible, j'irai quémander un petit supplément de cette préparation délicieuse. Et voilà l'après-midi, la fête : jeux, tombola, fléchettes, chamboule-tout, tir à l'arc, danses et le fameux jeu du "panier surprise". Si vous n'êtes pas un fidèle Cempuisien qui vient à la Pentecôte, je vous explique : on vous présente un panier de différents produits, vous le soupesez et vous donnez le poids total que vous avez estimé ; en l'occurrence cette fois, entre cinq et quinze kilos. Et bien bravo, ce sont des anciennes Cempuisiennes (deux soeurs) qui ont donné le bon poids ; et pourquoi de "surprise" ? Chut !

Les gagnantes dans l'hilarité la plus complète ont sorti de ce fameux panier : un paquet de pâtes, un litre d'huile, un paquet de gâteaux, un paquet de farine, etc. Etc. Pour un total de douze kilos environ donc une semaine de nourriture ou de "survie". Que le temps passe vite ! Déjà 16 h 30, nous nous réunissons pour aller prendre possession de nos chambres situées à Gaudechard dans un ancien presbytère. Dans une joyeuse atmosphère de collégiens en fête, chacun trouve son couchage et après un brin de toilette nous nous retrouvons tous à

Grandvilliers pour souper. Très bon repas dégusté dans une ambiance fraternelle. Oh ! Cette ambiance cempuisienne ! Irréprochable.

23 h30, bien repus, le coeur léger, et la démarche un peu lourde après cette journée de bombance, nous regagnons nos chambres. Un petit coup de main pour installer JEAN-CLAUDE, car c'est au dernier moment que nous lui avons trouvé une place, coup de main très apprécié de notre ami qui est très fatigué, et doit se lever assez tôt pour aller chercher nos deux sympathiques Cempuisiennes (les fameuses gagnantes) qui passeront la nuit dans un hôtel à Grandvilliers. Un vrai gentleman, notre JEAN-CLAUDE ! Après une bonne nuit de repos, nous sommes réveillés (à une heure raisonnable) par le bruit de coups donnés dans une porte. Que se passe t -il ? Je saute de mon lit et me dirige dans la direction du vacarme. "Ouvrez-moi ! Ouvrez-moi !" Pauvre Marcel : il a fermé sa porte de chambre pour la nuit, et malheureusement il lui est impossible de faire fonctionner sa clef de l'intérieur.

Branle-bas de combat, il faut libérer notre Président.... Tous debout... Chacun à son poste. Il faut récupérer la clef de la chambre pour tenter d'ouvrir la porte par l'extérieur. La tâche n'est pas si évidente, la fenêtre n'est pas très accessible et il faudra beaucoup d'adresse à notre ami RENE, pour récupérer cette fameuse clef, qui contribuera à libérer le prisonnier. Ouf ! Ce petit imprévu aura quand même duré 45 minutes.

Après un copieux petit déjeuner réparateur, l'heure du départ de notre randonnée pédestre est proche. 10 heures c'est le départ. FRANCOISE prend la direction de notre équipe. Françoise ! Et bien oui, notre dernière recrue au Comité, écrivain à ses heures, auteur de l'Aristo que j'ai lu un peu comme un roman policier, une vraie battante.

Trois semaines plus tôt, nous avions été reconnaître avec une carte topographique (I.G.N.) l'itinéraire de notre rando. Quel parcours ! Beauté des paysages, variété des couleurs et des formes, douceur de ces petits villages enfouis dans une campagne radieuse, dans une végétation luxuriante, un ravissement parfait. Et aujourd'hui notre groupe de marcheurs est for-mi-da-ble ! IRENEE, notre botaniste du jour nous ravive la mémoire en nous rappelant le nom de certaines plantes et arbres dont nous avons complètement oublié le nom. Marcel, notre Président, une voix ! Doublé d'un éternel jeune poète, qui nous rend par sa verve, la marche plus agréable encore. Après notre pique-nique sorti du sac, c'est avec une heure d'avance sur l'horaire prévu, que nous rejoignons les voitures que nous avons laissées à Gaudechart. Quelle journée ! Un vrai coup de jeunesse. Vive la prochaine PENTECOTE. C'est avec nostalgie que nous nous séparons en se promettant de faire encore mieux l'année prochaine.

cps n°188 5°série
page 11

REPAS D'AUTOMNE 2001

-;-

Depuis notre dernière réunion du Comité avant le départ de Marcel, notre Président, pour Brive la Gaillarde, nous avions opté pour la date du 21 octobre, au restaurant Mercure à Gentilly espèrant avoir un nombre de convives à ce repas.

Ayant convenu avec Danièle Gareau que je passe à Villiers S/Marne et nous rendre au lieu de rendez-vous.

Nous sommes arrivés vers midi, pratiquement dans les premiers.

Puis les Anciens et Anciennes sont venus et je suppose toujours avec autant de joie de se revoir.

A partir de l'Année où j'ai eu le plaisir de rejoindre l'Association, et à chaque repas, que ce soit celui de Printemps ou d'Automne, je voulais faire un photo du groupe, et ainsi qu'elle fasse la couverture de notre bulletin -et bien maintenant je suis content, cette photo est prise-

Je vais aller voir l'imprimeur dès que la pellicule sera développée -d'ailleurs le reste de la jaquette est prêt-

Je reviens au repas ; comme à l'habitude le déjeuner excellent s'est déroulé dans une ambiance cempuisienne. L'heure est arrivée pour l'après-midi dansante, dont nos amis Serge et Magali sont les brillants musiciens.

Ensuite viennent les quelques minutes consacrées au tirage de la tombola. Quel suspens ! A la fin de la remise des lots, nous reprenons la guinche ce qui nous permet de bien digérer ce fameux repas.

Au fil des heures, la salle du restaurant se vide de nos amis, qui regagnent leur domicile, après je suis sûr, une après-midi inoubliable.

Je dis aux Cempuisiens et Amis, encore merci pour votre présence à ce rendez-vous.

A très bientôt.

Roger GRAPPEY

LISTE DES CONVIVES AU REPAS

Julien Amata
Daniel Aubertin et son épouse
Monique Bernard
Irénée Conjat
Alain Fourrier et son épouse
René Fressinet
Danièle Gareau
Roger Grappey
Geneviève Guillard
Françoise Hamelin
Jacques Hammar
Nicole Kramp avec son fils et son futur mari
Christiane Kramp
Dominique Lefevre et son fils
Mauricette Loéby
Raymonde Mercier et son époux
Michelle Modica
Jean et Simone Petit
Yvette Pousset et son mari
Daniel et Odette Régnier
Jean Saïdi
Marcel Vigneron
Richard Hamon, réalisateur à la Télévision -Paul Robin-

Un petit clin d'oeil à la littérature :

Cette "nouvelle" s'inspire d'un fait réel : le Cempuisien victime de cette gifle à répétition m'a raconté sa douloureuse histoire. Il a été marqué à vie par ces mauvais traitements ; porter témoignage à ma manière c'est-à-dire où l'Imaginaire se mêle à la Réalité, me semble être un devoir, d'autant plus quand les faits -des années bien plus tard- sont contestés. Il est toutefois nécessaire de préciser que le suicide évoqué à la fin de ma nouvelle est une pure fiction.

Françoise HAMELIN

LA GIFLE

Prosper est devant sa glace. Il s'inspecte à moitié satisfait. Sa femme Anicée, n'est plus là pour l'aider et lui dire "s'il est convenable pour sortir". Cela fait deux ans déjà. Mais au diable les tristes pensées, aujourd'hui il a rendez-vous avec la fête.

Avec quelle impatience, il attendait ce jour ! Ce repas avec ses amis d'enfance à chaque fois le rajeunit. Les blagues et les rires fusent. On repasse en revue toutes les bêtises commises ensemble, et la joie est là. On ne sent plus ses rhumatismes, les douleurs lancinantes, et la sombre perspective de la mort s'éloigne....

Il va retrouver Ernest, son copain et son ami de toujours. Ils se sont serrés la main pour la première fois à treize ans, et soixante ans plus tard, dans quelques minutes, ils referont le même geste. Il est heureux, Prosper.

Ils n'ont pas tenu leur promesse..... mais leur amitié, elle, a tenu. Deux coups de klaxon... c'est Ernest. Vite, le chapeau, vite la canne. La porte d'entrée se referme, et découvrant son ami, son visage s'anime d'un grand sourire. On s'embrasse, on se complimente sur sa tenue et Prosper se glisse péniblement sur le siège de la voiture et les voilà partis. La discussion reprendra tout à l'heure "au relais des Gourmands" car au volant Ernest a besoin de toute sa concentration. La ville est à lui ce dimanche matin, car les rues et les routes sont désertes. Personne pour l'invectiver ! Car il roule si lentement, oublie si souvent de mettre son clignotant, qu'il fait perdre patience à tous les conducteurs qu'il croise. Prosper le regarde avec envie et admiration, vaguement jaloux ; lui, ne peut plus conduire. Les mains, les jambes, tremblent trop.

L'enseigne du relais des Gourmands montre le bout de son nez. Ils jettent des regards scrutateurs aux alentours... ils ne sont pas les premiers.

Georgette et Félix descendent d'un taxi. Quand ils pénètrent dans la petite salle, une ovation les accueille ; c'est ainsi pour chaque arrivant, et le cri "deux survivants" fait sourire Prosper et Ernest. On fait le tour des tables : bonjour, deux bises, quatre bises, une poignée de main, quelques mots, parfois des applaudissements... puis chacun rejoint la place qui lui a été réservée.

La vieille et fidèle banderole a été déroulée et épinglée au mur : "Bienvenue aux Anciens élèves de MEPUCIS". Quelques clins d'oeil s'échangent, un petit geste de la main, et des discussions à voix basse s'éternisent pendant que le Président de l'Association exige à grand-peine le silence pour faire son petit discours habituel, et annoncer quelques nouvelles concernant les membres de l'association.

Fernand parle, parle, et Prosper étouffe un bâillement. Ernest jette un coup d'oeil au menu ; Ah qu'il se taise et qu'on mange, bon dieu ! Tout-à-coup, il dresse l'oreille et sans réfléchir peste haut et fort : "sacré salaud, bienvenue en enfer !" L'assemblée est médusée. Parler ainsi d'une personne qui vient de mourir ! Ce n'était pas un élève mais quand même, c'était leur professeur !

Tout le monde regarde Ernest d'un air réprobateur. Le silence dure, cela devient gênant. Le Président le rompt en tonitruant "et maintenant place aux gourmandises"

Prosper balaie d'un regard tous les visages. Ils ne peuvent pas comprendre. Ils ne sont pas de leur promotion. Lui sait pourquoi son ami s'est permis d'être si irrévérencieux.

Il s'en souvient comme si c'était hier : c'était l'année du certif. Ernest, lui, et Amédée étaient des durs à cuire et à tour de rôle se partageaient les punitions en vigueur au sein de l'internat. Il ne se passait pas une journée sans que l'un des trois ne reçoive une paire de taloches. Ils se partageaient également la place du vieux chêne, arbre vénérable qui accueillait à ses pieds le temps d'une récréation, un enfant puni pour avoir désobéi, ou répondu insolemment. Dans ce domaine, leur classement était plus qu'honorable. Ces brimades régulières avaient tissé entre eux un lien invisible et cette amitié née dans la peine, ne devait plus jamais les quitter.

Il se souvient avec amertume de cette matinée de septembre 1933 où il avait aperçu monsieur Catriol traverser la cour, et se met malgré lui à trembler. L'été était bel et bien fini, car l'affiche placardée et lue sur la porte de la classe ne laissait aucun doute. Monsieur Catriol serait son professeur. Sa réputation d'extrême sévérité l'impressionnait déjà. Il aurait préféré Mademoiselle Voucher, vieille fille adorable qui obtenait à grand peine le silence dans sa classe. Ce qu'il avait redouté lui tombait sur la tête, mais le réconfort de ne pas être séparé d'Ernest et d'Amédée le fit sourire et tâtant les quelques billes qu'il avait dans la poche de sa blouse, il était aller chercher un partenaire à sa portée.

Les premiers jours furent tout de suite l'occasion pour monsieur Catriol de lancer un avertissement au trio. Ils comprirent qu'à la moindre incartade, une paire de gifles retentirait sur leurs joues imberbes. Bons élèves par ailleurs, monsieur Catriol n'avait eu aucun reproche à leur faire jusqu'à ce maudit jour. D'ailleurs, ce matin-là, monsieur Catriol semblait d'humeur maussade. L'hiver s'installait doucement, avec l'assurance des vainqueurs. La mince pèlerine bleu marine ne

suffisait plus à réchauffer les bras et les cuisses ; le vent s'engouffrait avec malice dans la capuche bien trop large et gerçait les oreilles bleuies par le froid. Les mains cachées, emprisonnées en vain dans les poches étaient glacées et les jeux qui exigeaient une adresse manuelle particulière étaient abandonnés, le temps d'une saison. Toutes les mines étaient fermées, et l'interrogation orale d'histoire renforçait le climat d'animosité silencieuse qui régnait dans la classe. Seule Monique, qui venait de répondre correctement aux questions posées par monsieur Catriol et qui s'était vue gratifiée d'un huit sur dix souriait. Vint le tour de Janine, dotée d'une sottise qui faisait souvent les frais d'une mauvaise plaisanterie. Malgré la question posée Janine restait muette, quand vint atterrir sur son pupitre un petit bout de papier froissé. Par malheur, monsieur Catriol le vit et pria Janine de le lui apporter. Sa mâchoire se crispa quand il lut la réponse offerte à Janine : "Louis XVI est mort de vieillesse dans son lit".

Sans lever la tête, il appela le fameux trio qui vint se camper au bas de l'estrade. Il quitta sa chaise, s'avança dans leur direction et les accusa de ce forfait. Tous les trois se défendirent d'en être les auteurs. Alors monsieur Catriol leur demanda de dénoncer le plaisantin. Ils répondirent en choeur qu'ils n'avaient rien vu. La fureur de monsieur Catriol était extrême et ils reçurent chacun la paire de claques tant redoutée. Le lendemain matin, monsieur Catriol les rappela à son bureau et leur posa la même question que la veille :

-"Qui est l'auteur de ce fameux billet ?"

-"je ne sais pas" répondirent-ils à tour de rôle et chacun, après avoir prononcé cette phrase reçut une gifle.

Cet hiver là fut plus triste que les précédents, car chaque matin la même scène se reproduisait et les trois copains écopaient inéluctablement de la gifle matinale qui les sonnait légèrement. Les larmes qu'on voulait à tout prix garder au fond de soi, perlaient et coulaient lentement sur la joue. Relégués au fond de la classe, ils n'étaient plus interrogés, et leurs devoirs nullement corrigés. Monsieur Catriol avait décidé de les ignorer. Ils avaient uniquement le droit d'écouter sans broncher.

Le printemps arriva et la cruauté de monsieur Catriol ne cessa pas. Amédée, le pitre habituel de la bande avait cédé la place à un adolescent morose. Il passait la plupart des récréations assis sur un banc sous la marquise, toit de verre qui protégeait de la pluie. La cruauté inconsciente des enfants le baptisa rapidement "la Marquise".

Le goût de l'étude l'avait quitté. Le nouveau cancre, comme s'amusait à le rabâcher monsieur Catriol pleurait souvent la nuit. Le mois dernier il avait été retenu de justesse par ses deux compagnons quand il avait voulu se faire la belle : ce qui lui aurait valu ensuite la maison de correction, car étant orphelin il ne pouvait être renvoyé chez ses parents.

Les vacances de Pâques permirent à Prosper et Ernest de quitter le pensionnat pour aller passer quelques jours en famille. Amédée s'embêtait sans eux, car la notion de clan était vivace et les autres élèves ne se rapprochaient guère de lui. Il fut donc surpris quand Gabriel Dairant lui proposa une partie de ballon-tennis, jeu de

balle à main nue. Gabriel gagna la partie et c'est peut-être ce fait qui le rendit sympathique à ses yeux. Quand Gabriel lui annonça abruptement qu'il avait vu Roger Bellome lancer le fameux billet, Amédée fut saisi de terreur, car en une fraction de seconde la sensation des mains brutales de monsieur Catriol sur ses joues lui revint ; il contint ses larmes en serrant vigoureusement les dents et les poings. Cet aveu tardif se retourna contre Gabriel et Amédée répliqua en lui décochant un rude coup de poing dans le thorax. Ce jour-là, il se promit dès sa sortie de l'internat de tuer monsieur Catriol. Cette pensée ne le quittait plus. Dès le retour des copains, il s'en ouvrit à Prosper qui lui avoua avoir le même dessein. Il en avait même rêvé ! Quant à Ernest, il adhéra immédiatement au projet. Un soir, ils jurèrent solennellement de mettre leur projet à exécution pour se venger de cette lourde injustice, quand ils seraient plus vieux... quand ils seraient plus forts...

A la rentrée de mai, monsieur Catriol ne lâcha pas prise. La question rituelle leur fut posée et Amédée s'étant arrangé pour être interrogé le premier répondit avec un accent haineux qu'il savait. Le coupable appelé à son tour avoua et tout rentra dans l'ordre, mais.... les excuses de monsieur Catriol ne vinrent jamais.

Le repas est presque terminé. Prosper figé dans ses souvenirs mange machinalement ; Ernest a l'air renfrogné et se tait. L'entrain de la fête les ignore. Fernand qui joue pleinement son rôle de Président, circule de table en table et s'avance maintenant vers eux ; Il s'adresse à Ernest :

-"Qu'est-ce qui t'a pris ? Tu as fait pleurer Marguerite !"

-"Désolé, mais cela m'a échappé. C'est une vieille histoire qui nous a fait beaucoup de mal, et qui a tué notre copain d'enfance". Intrigué, Fernand prend une chaise et s'installe.

-"T'es pas sérieux" ! Et prêt à accepter toute explication, il lui dit "raconte" et Ernest s'exécute. Fernand et d'autres qui se sont rapprochés écoutent Ernest sans l'interrompre. Au fur et à mesure du récit, l'expression des visages s'empreint de gravité. "...en juin 1934, Prosper et moi avons été reçus au certificat d'études. Amédée lui, ce jour-là avait tout loupé. Il avait demandé à redoubler. Cela lui a été refusé. Le jour de son départ, il se traînait par terre en criant : "j'veux redoubler, j'veux redoubler".

Tous les trois avons quitté cette année-là l'internat avec cette terrible promesse. Prosper et moi avons poursuivi nos études jusqu'au brevet. Amédée fut placé comme apprenti charbonnier contre son gré.

Les premiers mois nous nous revîmes tous les trois. Amédée parlait sans cesse de cette promesse qui de mois en mois s'enlisait dans nos brumeux souvenirs d'enfance, et qui ne voulait plus rien dire pour moi et Prosper. Amédée s'y accrochait, et nous étions gênés. Nos rencontres s'espacèrent. La dernière est gravée dans ma mémoire. J'étais venu le chercher sur son lieu de travail. Je l'attendais. Il arriva plein de suie, le visage tout noirci. Je voulus être drôle et je ne pus m'empêcher de rigoler et de lancer : "salut Bamboula". Il ne répondit pas avec aigreur et en apparence ne se froissa pas de cette remarque humiliante.

cps n°188 5°série
page 17

Il m'inspecta lentement, de haut en bas et me dit simplement, tout doucement: "toi, tu es beau, tu es propre, tu n'as rien à faire ici". Je portais ce jour là une chemise blanche égayée d'une petite cravate, et une jolie vareuse bleu marine. Je sus que je l'avais mortifié. Je voulus rattraper cet impair, mais il s'éloigna ne me laissant pas le temps de lui parler. Suite à cet incident je n'osai pas revenir.

Six mois passèrent. Je me sentais vaguement coupable. Prosper et moi l'avions doublement abandonné. La promesse non tenue et la cessation de nos relations.

Je venais de passer mon brevet, et j'avais été reçu. C'était un bon prétexte pour retourner le voir. Il travaillait dans le quartier de Ménilmontant. J'attendis comme jadis le retour des livreurs. Plusieurs équipes rentrèrent, mais pas d'Amédée. Tout-à-coup, j'aperçus son patron et j'osai lui parler d'Amédée. Il m'apprit qu'il s'était pendu dans la cave où ils entreposaient le charbon. Je partis en courant. Je courais sans but, et la sueur ou les pleurs dégoulinaient le long de mes joues. C'est le jour le plus affreux de mon existence. Il repose au Père-Lachaise depuis cinquante-quatre ans. Voilà, c'est une histoire banale de gifles qui nous a terriblement meurtris et qui a tourné au drame pour Amédée. Ernest sanglote en silence. Prosper lui tapote l'épaule et lui dit : "Viens, on va voir Amédée".

Françoise HAMELIN

Compte rendu   Comité du 15 novembre 2001

Présents :	Marcel Vigneron	Jean Saidi	Françoise Hamelin	Guy Hachour	Roger Grappey
Excusée	Danièle Gareau				

Le Comité se réjouit d'abord d'apprendre que notre trésorière, Danièle Gareau, a enfin retrouvé un emploi après de trop longs mois de chômage.

Ensuite, compte rendu et commentaires sont faits sur la visite effectuée le jour même à Coye la Forêt pour consulter les archives de l'O.P.

Le Cempuisien est prêt de paraître. En plus des informations et rubriques habituelles, ce numéro comprendra une nouvelle écrite par Françoise Hamelin à partir d'un fait réel qui a douloureusement marqué, à l'O.P., un élève dans les premières années trente.

La date retenue pour l'Assemblée Générale est le dimanche 20 janvier 2002. Tout comme l'année dernière, elle se déroulera à l'issue du repas qui réunira les inscrits. Celles et ceux qui ne pourront participer seront les bienvenus pour l'A.G. qui commencera autour de 14H30. Le café leur sera offert.
Commencée à 17H00, la réunion a pris fin à 19H15.

Les archives de l'O.P

Après la scandaleuse liquidation de l'O.P. (Institution Départementale Gabriel Prévost), nous avons été nombreux, très nombreux, à nous poser la question suivante : ''Qu'est-il advenu des archives de l'O.P. ?''.

Prenant le ''taureau par les cornes'', le Comité a enfin décidé de passer à l'action à partir d'informations recueillies.

Lesdites archives ont été entreposées au Domaine des 3 Châteaux à Coye la Forêt proche de Chantilly. Ce vaste espace forestier dans lequel sont lovés les 3 châteaux et leurs dépendances dépend des Services des Internats Scolaires et Professionnels de la ville de Paris.

Après que rendez-vous a été pris par téléphone, notre délégation (1) a été très cordialement reçue au domaine par Monsieur le Directeur et Madame la Secrétaire le jeudi 15 novembre 2001.

Scrupuleusement consultées, force nous a été donnée de constater que les archives entreposées ne concernaient que les membres du personnel de l'O.P. à l'exclusion des élèves.

Après ce pas de clerc, nous nous promettons bien d'effectuer une démarche auprès des archives de la ville de Paris où sont certainement gardées les archives nous concernant, Anciennes et Anciens de l'O.P.

MV

(1) Monique Bernard, Irénée Conjat, Roger Grappey, Françoise Hamelin, Jacques Hammar, Jean Saidi, Marcel Vigneron.

MERS LES BAINS - LA FALAISE - LA COLO

cps n°188 5°série
jaquette p.3

BALADE À BOUVAINCOURT = LE PIED! «1966»

cps n°188 5°série
jaquette p.4

FANFARES
DÉBUT de SIÈCLE



Cempuis — Orphelinat Prevost - La Fanfare

Fanfare de l'IDGP Direction - Marcel Aubertin

ÉMISSION «36 Chandelles» ANNÉE 1957